



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Troisiesme Traité. De l'Esperance & du Desespoir.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



TROISIÈME TRAITE.

De l'Espérance & du Desespoir.

PREMIER DISCOURS.

De la Nature, des propriétés & des Effects de l'Espérance.

CET art qui s'élève de la terre pour considérer les Cieux, & qui néglige toutes les beautés du monde pour n'admirer que celles des Astres, nous apprend que le Soleil change d'influences, en changeant de maisons: Car encore qu'il ne perde rien de sa vertu dans sa course, que les eclipses qui le desrobent à nos yeux, ne luy ostent pas la clarté qu'elles nous cachent, & que son esloignement ne diminuë point sa chaleur: Neantmoins il y a des endroits dans le Ciel, où ses aspects sont plus favorables, & ses influences plus benignes; Il y a des constellations qu'il chérit, & dans lesquelles il prend plaisir d'obliger toute
la

la Nature, il semble qu'elles releuent son esclat, qu'elles augmentent sa force, & qu'il ne paroisse jamais plus puissant que quand il agit avec elles. La Morale qui ne connoist point d'autre Soleil que l'Amour, confesse qu'il prend de nouveaux pouuoirs en prenant de nouveaux visages: Car encore qu'il soit tousiours luy-mesme, & que les noms differens que nous luy donnons, ne changent point son Essence; Neantmoins il s'accommode aux sentimens de nostre ame qu'il employe, & produit avec eux des effects on plus rares ou plus communs: Il est sombre dans la tristesse, il est violent dans la cholere, il est prompt dans le desir, il est entreprenant dans la hardiesse, il est tranquille dans la joye, & il est abbatu dans le desespoir: Mais certes il n'est jamais plus agreable que dans l'Esperance; C'est le throsne où il paroist avec plus de pompe, c'est l'affection dans laquelle il agit avec plus d'effort, & c'est la Passion où il nous flate avec plus de douceur: Aussi est-ce le plus genereux mouuement de nostre ame; Il semble que la Nature l'ait destiné pour assister les grands hommes dans leurs plus hautes entreprises,

& que

& que rien ne se puisse executer de memorable, sans le secours de cette Passion: Alexandre n'entreprit la conquête d'Asie qu'à sa sollicitation; distribuant tous les biens qu'il auoit receus de son Pere, il ne se reserua qu'elle pour son partage, & celuy qui trouuoit le monde trop petit, se contenta des promesses que luy donna l'Esperance: Cesar ne consulta qu'elle, quand il se resolut de changer l'Estat de la Republique Romaine, & de se faire le Maître de cette orgueilleuse Souueraine, qui donnoit des Roys à tous les peuples de la terre. Tous les Conquerans ont esté ses Esclaves, & l'Ambition qui leur commandoit, ne tiroit ses forces, & ne prenoit ses conseils que de l'Esperance, qui leur enflait le courage.

Mais elle n'est pas si attachée aux Princes qu'elle ne se communique à leurs suiets, & qu'elle n'estende ses soins iusqu'aux moindres conditions des hommes: Elle conserue la société du monde, & toutes les personnes qui l'entretiennent, ne se conduisent que par ses mouuemens: Les laboureurs ne cultiuent les campagnes, les Marchands ne montent sur la mer, & les soldats n'entrent dans le combat, que
solli-

sollicito
rance
rand, &
incerta
qui suy
dent se
suijets
ble, &
& les a
seils; C
les hon
de leur
vn me
mer au
te, au
bles, ;
Peres
s'enga
plus e
l'auoi
ne ran
messe
me de
jette
labou
maur
vainc
l'opin
telots
apres

sollicitez par les douceurs de l'Esperance ; quoy qu'elle n'ait point de garant, & que toutes ses promesses soient incertaines, elle voit mille personnes qui suyuent ses ordres, & qui attendent ses recompenses : Elle a plus de sujets que tous le Souuerains ensemble, & elle se peut vanter que les vns & les autres n'agissent que par ses conseils ; C'est elle seule qui contente tous les hommes, & qui dans la difference de leurs conditions, leur fait attendre vn mesme succez ; C'est elle qui promet au laboureur vne heureuse recolte, aux mariniers des vents fauorables, aux soldats la victoire, & aux Peres des enfans obeissans : Chascun s'engage sur sa parole, & ce qui est de plus estrange on la croit encore apres l'auoir surprise en mensonge, elle donne tant de couleurs à ses nouvelles promesses, que sur leur assurance on forme de nouvelles entreprises, & on se jette dans de nouueaux dangers. Les laboureurs cultiuent la terre apres vne mauuaise année, & ils s'efforcent de vaincre la sterilité des campagnes par l'opiniastrété de leurs trauaux, les matelots remontent sur leurs vaisseaux apres vn naufrage, & trompez par

*Omne hac
viâ procedit officium sic
serimus, sic nauigamus,
sic uxores ducimus,
sic liberos tollimus: cum
omnium horum incertus sit
euentus. Sen. benefic.*

l. 4. c. 33.

Ad ea accedimus de quibus bene sperandum esse credimus. Quis enim pol-

P

l'Espe-

licetur se- l'Espérance ils oublient l'horreur des
renti pro- tempestes, & la perfidie de la mer; les
uentum, soldats retournent au combat apres
nauganti leur deffaitte; avec les forces de l'Espe-
portum, rance, ils attaquent des ennemis qui
militanti les ont batus, & se promettent que la
uictoriã, Fortune se lassera de favoriser touf-
marito jours vn mesme party; Enfin il n'ya
pudicam point de condition si mal-heureuse
uxorem, que cette Passion ne console; Quoy
patri pios qu'elle soit trompeuse elle veut paroî-
liberos. stre fidelle, & dans sa legereté mesme,
Idem. ibi- elle donne des preuues de sa constan-
dem. ce: Car elle accompagne ses esclaves
 jusqu'à la mort, elle suit les forçats
 dans les galeres, elle entre dans les pri-
 sons avec les captifs, elle monte sur
 l'eschafaut avec les criminels, & de
 quelque mauuais succez qu'elle ait
 payé nos desirs, il n'y a point d'hom-
 me qui se puisse resoudre à la quitter.

Spes in-
certi boni
nomen
est. Senec.
Epist. 10.

Mais comme il n'y a point d'avan-
 tage dans le Monde, qui ne soit meslé
 de quelques defauts, l'Espérance a
 les siens, & si elle flate les hommes
 par sa douceur, elle les estonne par la
 crainte qui l'accompagne; Car le bien
 qu'elle pourchasse est absent & diffi-
 cile, son absence l'inquiete, & sa diffi-
 culté l'espouuante; Elle reconnoist
 bien

bien que ce qu'elle cherche est douteux; Le nom mesme qu'elle porte luy apprend que l'euuenement de ses entreprises est incertain, & toutes les fois qu'elle considere les dangers qui la menacent, elle passit aussi bien que la crainte; Elle semble estre de l'humeur de ce grand Capitaine, qui n'entroit jamais au combat qu'en tremblant, comme s'il eut apprehendé les hazars où son courage l'alloit jeter; Elle redoute ses propres efforts, & sa hardiesse fait la plus grande partie de sa timidité. Cette maxime est si veritable, qu'un Philosophe a pensé que nos apprehensions naissoient de nos esperances, & que pour cesser de craindre, il falloit cesser d'esperer: Car quoy que ces deux Passions semblent auoir de la contrarieté, & qu'une ame qui espere soit pleine d'assurance; Neantmoins elles naissent l'une de l'autre, & non obstant leur mauuaise intelligence elles se prestent la main, & ne se quittent que rarement; Elles marchent de compagnie, comme les criminels avec leurs gardes, qui sont attachez d'une mesme chaisne, & presque reduits à vne mesme seruitude: Mais ie ne m'estonne pas qu'elles ayent tant d'affinité, puis

*Quemad-
modum
eadem ca-
tena &
custodiam
& mili-
tem copu-*

*Lat: sic
ista quæ
tam dis-
similia
sunt pa-
riter in-
cedunt:
Nec mi-
ror ista
sic ire.
Vtrum-
que pen-
dentis
animi est,
vtrum-
que futu-
ri expe-
ctatione
soliciti.
Senec.
Epist. 5.*

*Et fera
et piscis
spe aliqua
oblectan-
te deci-
pitur.
Senec.
Epist. 8.*

qu'elles ont tant de rapport, & que l'une & l'autre est la Passion d'un homme qui est en suspens, & que l'attente de l'aduenir entretient dans l'inquietude.

Quand elle n'a pas ce malheur, & que la connoissance de ses forces l'asseur du bon succez de son entreprise, elle tombe dans vne autre extremité, & fournit à nos ennemis des moyens pour nous surprendre: Car elle est naturellement imprudente, quelques bons aduis qu'on luy donne, elle regarde le bien qui l'attire, & ne considere pas le mal qui l'environne; Elle se jette indiscrettement dans le peril, & ne se conduisant que par les apparences qui la trompent, elle engage sa liberté pour satisfaire à son inclination: Ainsi voyons nous que les poissons aualent l'hameçon, pource qu'il est conuert de quelque appas, que les bestes farouches donnent dans les toiles, pensant y trouuer quelque proye, & que les soldats tombent dans vne embuscade, croyans remporter quelque aduantage: De sorte que l'Espérance est vne conseiller temeraire, qui ne voit dans les tenebres de l'aduenir que de fausses lueurs, & qui ne descou-

ure

ure des biens apparens, que pour nous ietter dans des maux cachez & veritables. C'est pourquoy les Politiques se deffient tousiours de ses aduis, & ces grands hommes qui gouvernent les Estats, ne croient pas facilement vne Passion, qui a plus de chaleur que de lumiere, & plus de courage que de prudence. Mais quand elle nous tient droit tout ce qu'elle nous promet, & que le bon-heur qu'elle nous fait attendre, ne seroit meslé d'aucun des-plaisir; encore aurions nous sujet de nous plaindre d'elle, puis qu'en nous repaisant de l'aduenir, elle nous fait oublier le passé, & qu'elle nous oblige de fonder nostre contentement, sur la partie la plus incertaine de nostre vie.

Le temps qui mesure toutes les choses du monde a trois differences, le passé, le present, & le futur; Le present n'est qu'un point, il coule si promptement qu'on ne le peut arrester, on nous surprend en mensonge toutes les fois que nous voulons parler de luy, il n'entend jamais le commencement & la fin d'un mesme discours, quand nous le pensons prendre pour tesmoin, ou alleguer pour exemple, il nous eschape des mains, nous trouuons qu'il n'est

*Memoria
minimè
tribuit,
quisquis
spei plu-
rimum.
Senec.
Benefic.
l. 3. c. 15.*

plus present, & qu'il est desia passé; Le futur luy succede, mais il est si caché que les plus sages du monde n'en peuvent descouuir les premiers momens, ses tenebres sont si espaisées, que toute la lumiere de la Prudence ne les peut dissiper; Les succez des choses sont enfermez dans ses abysses, & à moins que d'entrer dans l'Eternité, on ne les scauroit connoistre; Il faut estre Prophete pour penetrer ses secrets, & tout y est si douteux & si confus à nostre esgard, que souuent les jours que nous destinons à nostre triomphe, sont destinez à nostre deffaitte, & les heures que nous reseruons à nos diuertissemens, sont celles que le Ciel a ordonnées pour nostre punition; Le passé n'est plus, il nous fuit & nous le fuyons, nos souhaits qui ont quelque droit sur l'aduenir, n'en pretendent point sur luy, ils ne peuvent disposer de ce qui n'est plus, & cette Souueraine Puissance, à qui toutes choses obeissent, n'entreprendra rien sur cette partie du temps, que quand elle voudra reformer le monde, & que tirant nos corps de la poussiere, elle rendra au present, tout ce que le passé luy auoit rauy. Il est vray que nostre memoire a quelque

quelq
fert po
pelle
diuert
elle fa
tez pr
pour
conue
& mal
elle fa
tuë ro
auoir
nostre
le mie
n'a pl
estre
trauar
l'Espe
les ac
vn th
ber, &
ce qu
sur ce
en est
destin
bien
souue
priue
ne s'
nous

quelque juridiction sur luy; Elle s'enfert pour nostre consolation, elle r'appelle nos biens escoulez pour nous diuertir, & par vn innocent artifice, elle fait de nos maux passez des felicitez presentes; Elle resuscite nos amis pour nous entretenir avec eux, elle conuerse avec les morts sans horreur, & malgré les loix necessaires du temps, elle fait reuiure le passé, & nous restituë tous les contentemens qu'il nous auoit enleuez. Aussi est ce la partie de nostre vie que les Philosophes ayment le mieux, c'est celle sur qui la Fortune n'a plus de puissance, & qui ne peut estre incommodée de la pauureté, trouuillée de la crainte, ny abusée de l'Esperance; C'est vn temps sacré que les accidens n'oseroient toucher, c'est vn thresor qu'on ne nous peut desrober, & les Tyrans qui ont pouuoir sur ce qui nous reste de vie, n'en ont point sur ce qui en est escoulé: La possession en est paisible, & quoy que fassent les destins, ils ne nous peuuent oster vn bien dont nous ne iouissons que par le souuenir: Cependant l'Esperance nous priue de ces richesses innocentes, & ne s'occupant que de l'aduenir, elle nous empesche de songer au passé;

Hac est pars temporis nostri sacra ac dedicata, omnes humanos casus supergressa, extra fortunam regnum subducta: quam non inopia non metus, non morborum incursus exagitat: Hac nec turbari

*potest :**Perpetua**ejus &**intrepida**possessio**est. Senec.**de breuit.**vita c. 10*

Elle nous appauurit pour nous enrichir, elle nous oste le certain pour nous repaistre de l'incertain, & par vne injustice extreme, elle nous tire de la tranquillité pour nous engager dās l'orage.

I'aduouë bien que la Prudence & la Religion considerent l'aduenir, mais elles ne le regardent pas comme l'Esperance : Car la Religion ne se fonde pas sur ce futur incertain, qui amuse la pluspart des hommes, mais sur vn futur assurez qui nous est promis dans l'Escriture sainte ; Elle traueille pour l'acquérir, & elle employe toutes ses raisons pour nous persuader qu'il doit estre le principal object de nos desirs ; Elle mesprise cet aduenir trompeur, que l'Esperance humaine recherche, & elle en fait si peu de conte, qu'elle ne veut pas que nous l'estimions vne

*Nolite er-**go solici-**ti esse in**crastinu.**Crastinus**enim dies**solicitus**erit sibi.**ipfi: suffi-**cit diei**mali-**tia sua.**Matth. 6.*

partie de nostre vie ; Elle nous deffend de penfer au lendemain, & condamne mesme la fausse Prudence des hommes, qui amassent des thresors & qui bastissent des palais, comme s'ils estoient assurez de viure vne eternité ; Elle ne veut pas que nous remetions en ce temps inconneu l'effect de nos bonnes resolutions, & par vne profonde connoissance qu'elle a de l'incerti-

certit
deffen
& nou
presen
vie.
plusto
de m
biens
teneb
seil d
Elle f
la For
les m
teuse
avec
que l
son p
diuin
s'este
les p
maur
l'Esp
gage
nost
nost
des h
là du
que
nous
sur l'

certitude de toutes choses, elle nous deffend de differer nostre Penitence, & nous commande de regarder le iour present, comme le dernier de nostre vie. La vraye Prudence considere plustost l'aduenir comme vne source de maux, que comme vne source de biens, & quand elle veut penetrer ses tenebres, elle prend bien plustost conseil de la crainte que de l'Esperance; Elle se deffie de tout ce qui dépend de la Fortune, & n'ignorant pas combien les meilleures coniectures sont douteuses, elle attend tousiours le futur avec inquietude: Comme elle sçait que les bons succez sont au de-là de son pouuoir, elle laisse à la Prouidence diuine le soin de les ordonner, & ne s'estonne point, quand elle voit que les plus sages conseils sont suyuis de mauuais euenemens; de sorte que l'Esperance est blasmable de nous engager dans vn temps qui n'est pas en nostre disposition, & de fonder tout nostre bon-heur sur des momens & des heures, qui sont peut-estre au de-là du cours de nostre vie. Je sçay bien que la condition de nostre Nature nous oblige à pretendre quelque droit sur l'aduenir, que n'y ayant que Dieu

*Quam
stultum
est ata-
tem dispo-
nere! ne-
crastino
quidem
domina-
mur. O
quanta
dementia
est spes*

*longas in-
choantiū!
Emam,
adificabo,
credam,
exigam,
honores
geram:
Omnia
mihi cre-
de, etiam
fœlicibus
dubiasūt:
Nihil sibi
quisquam
de futuro
debet pro-
mittere.
Senec. E-
pist. 101.*

seul qui possede tous ses biens ensemble, il faut que nous donnions quelque chose à la succession du temps, & qu'ayant si peu d'avantages presens nous nous entretenions de ceux que nous promet le futur: Mais il n'en faut pas faire nos richesses, & c'est vne haute imprudence de quitter le present, d'oublier le passé, pour ne se nourrir que de l'aduenir.

De tous ces bons & ces mauuais effets de l'Esperance, il est facile de connoistre sa nature, & d'en faire vne exacte definition; C'est donc vn mouuement de nostre appetit irascible qui recherche avec ardeur le bien absent, difficile, & possible: Elle a cela de commun avec toutes les autres Passions qu'elle est vn mouuement de nostre Ame; mais elle est differente de la crainte en ce qu'elle considere le Bien, & non pas le mal; de la joye en ce qu'elle regarde vn Bien absent, & non pas present; & du desir en ce qu'elle ne recherche pas le bien absolument, mais le Bien difficile. Toutes ces qualitez nous apprennent qu'elle peut auoir ses bons & ses mauuais vsages; que si les jeunes gens en abusent dans les plaisirs, les vieillards en vsent bien dans leurs

leurs affaires, & que si elle est pernicieuse à la Prudence, quand elle s'appuye indiscrettement sur l'incertitude de l'aduenir, elle est vtile à la Religion quand elle se fonde sur l'eternité; Nous verrons la preuue de ces veritez dans les discours suiuians.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Esperance.

L'ON ne sçauroit abuser plus insollement des Passions, que lors qu'on les employe contre le dessein de la Nature, où que choquant leurs principales proprietéz, on les fait seruir à des Maistres infames, qui par artifice ou par violence leur font quitter le party de la vertu: C'est pourquoy ie ne sçauois montrer plus euidentement le mauuais vsage que la pluspart des hommes font de l'esperance, qu'en leur montrant qu'ils heurtent ses inclinations, & que la destournant de son object legitime, ils luy en proposent d'autres qui ne luy sont pas conuenables. Car selon le raisonnement de tous les Philosophes, cette Passion doit regarder vn Bien absent, difficile, & possible: D'où ie concluds
que

que les richesses, les honneurs & les plaisirs de la vie ne peuvent estre ses veritables obiects, puis qu'ils n'ont que l'apparence du Bien, & que c'est l'Opinion qui ne sçait pas bien nommer les choses, qui les a honnorez d'un tiltre qu'ils ne meritent pas: Car la Raison nous apprend que toutes ces choses n'ont point d'autre prix que celui que leur donne l'ignorance & le mensonge; auant que l'Auarice eut tiré l'or des entrailles de la terre, & que par mille tourmens qu'elle luy fait souffrir, elle luy eut donné cette couleur qui nous esbloüit les yeux, il ne passoit que pour un sable inutile; L'honneur dépend si fort de l'opinion, qu'il est son pur ouvrage, & la vertu s'estimeroit bien miserable, si elle n'auoit point d'autre recompense, que celle qui se donne le plus souuent à des crimes, qui ont du bonheur ou de l'esclat; Les plaisirs de la vie ne sont pas assez innocens, & sont trop pernicieux à l'homme, pour estre mis au nombre de ses biens; la honte & le regret les accompagnent, la douleur qu'ils fuyent avec tant de soin les trouue tousiours, & leur fait porter la peine de tous les excez qu'ils ont commis,

C'est

*Aurum
nomen
terra in
igni reli-
quit, at-
que ex in-
de de tor-
mentis in
ornamen-
ta, de sup-
pliciis in
delicias,
de igno-
minis in
honores,
metalli
refuga
mutatur.
Tertull.
de habitu
mulieb.*

C'est peut-estre ce qui a obligé le Sage d'appeller tous ces biens imaginaires des peintures trompeuses, qui ne sont rien moins en effect que ce qu'elles paroissent à nos sens : Car il semble à ceux qui ne iugent de l'ouurage des Peintres que par les yeux ; qu'ils voyent des oyseaux qui volent en l'air, des plaines qui s'estendent à perte de veüe, & des personnages qui se detachent du tableau ; Cependant quand ils s'en approchent, ils trouuent que ce ne sont que des traits de pinceau qui trompent leurs sens, & qui leur font voir des choses qui ne sont pas : Il en est ainsi de tous ces biens perissables que l'opinion a mis en credit, & qui doiuent toute leur estime à la foiblesse où a l'ignorance des hommes ; Ce ne sont que des ombres du Bien, qui n'ayans rien de solide, ne peuuent estre les objects de l'Esperance : Aussi les plus sages les ont mesprizez, & il s'est trouué des Philosophes qui n'en ont jamais mieux reconneu la vanité que dans leur pompe & dans leur grandeur.

L'exemple que nous en donne Seneque, est trop vtile pour ne le pas remarquer : Il dit qu'Attalus auoit conçu

vne

*Vmbra
pictura,
labor sine
fructu
Sap. i 5.*

vne secrette affection pour les riches, & que bien qu'il fit profession de la Philosophie, il s'estoit imaginé que leur bonté respondoit à leur beauté, & qu'elles auoient autant de douceur que d'esclat; Il se trouua heureusement en vn triomphe, où l'on exposa toutes les magnificences de Rome; Il vit des vases d'or & de cristal, dont l'artifice augmentoit le prix, de superbes habits, dont les couleurs estoient encore plus pretieuses que l'estoffe, des troupes d'enfans & de femmes, dont les beautez differentes charmoient esgalement les yeux, des esclaves chargez de chaisnes, qui auoient autresfois porté des couronnes & des sceptres; il vit toutes les despouilles de l'Orient, & ces superbes thresors que tant de Roys auoient amassez pendant la longueur de tant de siecles, il vit enfin tout ce que la Puissance Romaine auoit acquis de plus rare, depuis que son ambition auoit cédé à son auarice: Cependant ce Philosophe guerit son mal où il sembloit le deuoir accroistre, & il reconneut la vanité des richesses au milieu de leur triomphe; Car faisant reflexion sur tout ce qu'il auoit veu, & remarquant que ces choses n'estoient pas

pas moins inutiles que trompeuses, il les mesprisa genereusement : Cette pompe, disoit-il, n'a peu durer que quelques heures, vne mesme apresdinee en a veu le commencement & la fin, & quoy que les chariots qui portoient tous ces thresors marchassent lentement, ils ont passé en peu de temps; Quelle apparence y a-il donc, que ce qui n'a pû nous diuertir tout vn iour, nous occupe toute nostre vie, & que nous faisons vn long supplice d'une chose qui n'a pû nous donner vn long plaisir; Ainsi ce Philosophe apprit la vertu, où les autres ne conceurent que de la vanité & toutes les fois qu'il se presentoit à ses yeux quelques obiects, dont l'apparence le pouuoit tromper, il disoit; Qu'admireres-tu mon Ame! c'est la pompe d'un triomphe que tu vois, où les choses se montrent & ne se laissent pas posséder, & où pendant qu'elles nous plaisent, elles passent & s'esuanoüissent.

Si les richesses n'estant pas des biens veritables ne peuuent estre l'obiet de nostre Esperance, tous les autres que le monde nous promet ne la peuuent satisfaire, puis qu'ils ne sont pas assez esloignez : Car cette Passion estend

Vidisti ne quā intra paucas horas ille ordo quāuis lentus dispositus. que transferit? hoc totam vitam nostram occupabit quod totum diem occupare nō potuit? Senec. Epist. 110.

Quid miraris? quid stupes? Pōpa est, ostenduntur ista res, non possidentur & dum placent transeunt. Senec. ibid.

estend sa veuë bien auant dans l'auenir ; negligeanr les choses presentes , elle souspire apres les absentes , & fait sa felicité d'un bon-heur qui n'est pas encore arriué ; Il semble qu'elle nous veuille apprendre que le monde n'est pas son sejour , & que tous ces biens qui flatent nos sens , & qui charment nos yeux ou nos oreilles , ne sont pas ceux qu'elle recherche ; Elle s'esleue iusqu'au Ciel , & portant ses pretensions dans l'eternité , elle n'estime pas absent ce qui est enfermè dans la suite des temps ; par vne generosité qui ne scauroit estre assez loüée , elle mesprise toutes les grandeurs dont l'imagination se peut former vne Idée , & elle n'aspire qu'à cette suprême Felicité que l'œil n'a jamais veuë , que l'oreille n'a jamais ouïe , & que le cœur mesme n'a jamais conceuë. Ceux-là donc luy font outrage qui la contraignent de s'attacher à tous nos biens , & de languir pour des obiects , qui n'ont pas vne des conditions que le sien doit posseder : Car outre qu'il doit estre absent il faut qu'il soit difficile , & qu'il donne de la peine à ceux qui le veulent acquerir ; Ce terme fera naistre de l'erreur dans la plus grande

Quod oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparauit Deus iis qui diligunt illud.
1. Cor. 2.

grande partie des esprits, & les hommes trouuans de la difficulté dans la recherche des biens qu'ils souhaitent, s'imagineront qu'ils meritent d'estre esperez; Les Auares qui passét des mers qui vôt descouurir des terres inconnues, & chercher de nouvelles maladies sous de nouveaux climats, se persuaderont que les richesses sont bien souhaitables puis qu'elle sont si difficiles; Les Ambitieux qui n'ont pas vne heure de bon temps, & qui trouuent mille enfers veritables dans le Paradis imaginaire qu'ils se forment, croiront que l'honneur est l'vnique object de l'Espérance: Mais la Philosophie pretend attacher la difficulté à la Grandeur, elle confond le nom de difficile, avec celuy de noble & de genereux, elle condamne ceux tous qui souspirent apres des biens infames, & qui oublians la noblesse de leur naissance, ne conçoient des desirs, que pour des choses mesprisables. L'Espérance est trop courageuse pour estimer de la fumée ou de la bouë, & elle a compassion de toutes ces ames lasches qui se donnent mille peines pour acquerir des richesses ou des honneurs; Il est vray qu'ils coustent bien des traueux à ceux qui les recher-

recher-

recherchent, mais pour estre difficiles, ils n'en font pas plus souhaitables; la peine qui les environne, ne les rend pas plus glorieux, & ils ressemblent aux supplices des criminels, qui pour estre rigoureux, ne laissent pas d'estre infames.

Enfin tout ce qui desire la pluspart des hommes n'est pas la fin de l'Espérance, puis qu'il est le plus souuent impossible: Car quoy que cette Passion soit hardie, elle est prudente; elle mesure ses forces, & quoy qu'elle s'engage en de glorieuses entreprises, elle veut auoir quelque assurance de leur euenement; elle n'aspire qu'aux biens qu'elle peut obtenir, & elle en quite la poursuite, si tost qu'elle reconnoist qu'ils surpassent son pouuoir, elle ayme mieux passer pour retenuë que pour temeraire, & confesser son impuissance, que faire paroistre sa vanité. Cependant tous ceux qui esperent, passent ces bornes, & ostans la prudence naturelle à cette Passion, ils esleuent leurs desirs au de-là de leurs merites, & cherchent souuent des choses esgallement injustes & impossibles. Vn Esclaue dans les fers se promet la liberté, vn Criminel entre les
mains.

mains du Bourreau espere encore la grace, vn homme banny de la Cour pretend encore au gouuernement, & il ne se trouue presque point de miserables qui ne se repaissent indiscrettement de quelque felicité imaginaire; Ils se persuadent que le Ciel fera vn miracle en leur faueur, & qu'il changera l'ordre de l'Vniuers, pour accomplir leurs desirs.

Mais de tous ces insensez, il n'y en a point de plus déplorables que les vieillards, qui voyans la mort desia peinte sur leurs visages, se promettent encore vne longue vie; Ils perdent tous les jours l'usage de quelques parties de leurs corps, ils ne voyent que par artifice, ils n'entendent qu'avec peine, ils ne marchent qu'avec douleur, & quelque chose qu'ils fassent, ils ont de nouvelles preuues de leur foiblesse: Neantmoins ils esperent de viure, & parce que nos premiers Peres ont vescu plusieurs siecles, ils croient qu'en se conseruant, ils se pourront deffendre de la mort, & gouster apres tant de pechez qu'ils ont commis, vne faueur qui n'a esté accordée, qu'à ceux qui n'auoient pas encore perdu toute l'innocence. Pour conce-

uoir

*Spes est
ultimum
aduersa-
rum rerū
solatiū 5.
Contro. 1.
Seneca.*

voir vne pensée si defraisonnable, il faut renoncer au jugement, & ne pas connoistre les mal-heurs qui sont inseparablement attachez à la vieillesse: Car tous les genres de mort sont melez de quelque Esperance, la fièvre nous laisse apres vn certain nombre d'accez, les embrazemens s'esteignent comme ils se sont allumez, la mer repousse au bord ceux qu'elle auoit engloutis, vn coup de tempeste jette les vaisseaux dans le port, & le soldat touché de pitié donne la vie à son ennemy abbatu: mais celuy que la vieillesse conduit à la mort, n'a plus de sujet d'esperer; on ne sçauroit luy faire grace, & les Roys qui prolongent la vie aux Criminels, ne la peuuent prolonger aux vieillards; Leur mort est la plus douce, mais elle est la plus certaine: Et comme ils ne doiuent plus craindre de mourir, ils ne doiuent plus esperer de viure: Mais nous auons assez consideré les outrages qu'on fait souffrir à l'Espérance, voyons les bons offices qu'on luy peut rendre, en l'employant selon ses inclinations, & selon nos besoins.

*Alia genera mor-
tis, spei mixta
sunt. De-
finit mor-
bus, incendium
extinguitur, mare
quos hauserat e-
icit incolumes,
gladium miles ab
ipsa perituri cer-
uice reuocauit: Ni-
hil habet quod spe-
ret, quem Senectus
ducit ad mortem.
Senec.
Epist. 30.*

T R O I-

TROSIESME DISCOVRS.

Du bon usage de l'Esperance.

LA Religion Chrestienne est toute fondée sur l'Esperance, & comme elle mesprise la felicité presente, il ne faut pas s'estonner si elle soupire apres vn bon-heur à venir; Elle confesse qu'elle n'est pas de ce monde, & elle ne trouue point estrange qu'elle soit persecutée en vn pays ennemy: Elle sçait bien qu'elle est appellée de ce siecle miserable à vn siecle plus heureux, & que n'ayant rien à posseder sur la terre elle doit tout esperer dans le Ciel: C'est là qu'elle adresse ses vœux, c'est là qu'elle s'attend de recevoir les effects des promesses de Iesus-Christ, & de gouster cette gloire dont elle n'a encore icy que les gages: Elle sçait bien que nostre salut n'est que commencé, & qu'il ne se doit acheuer que dans le Ciel; Tous les Chrestiens qui sont instruits dans son Escole, attendent avec vne sainte impatience le jour heureux, où le Fils de Dieu punira ses ennemis, & couronnera ses sujets; Ils s'estiment desia sauuez parce qu'ils le sont en Esperance,

*Scit se
peregrinã
in terris
agere, in-
ter extra-
neos facile
inimicos,
inuenire,
Ceterum
genus, se-
dem, spem
gratiam
dignitatẽ
in cœlis
habere.
Tertull in
Apologet,*

*Spes non
confundit
quia in-
fundit
certitudi-
nem, per
hac enim
ipse Spi-
ritus testi-
monium
perhibet
Spiritui
nostro
quod su-
mus Filii
Dei. Ber-
nard. in
Cantic.
serm. 37.*

rance, & parmy tant de maux qu'ils affligent, ils se consolent en cette Vertu qui promet beaucoup, & qui donne encore davantage. Car elle n'a jamais confondu personne, & quoy que pour vn temps elle souffre que ceux qui la reclament soient persecutez, elle leur inspire tant de courage, que bien loing de sentir leurs douleurs, ils goûtent le bon-heur des Anges au milieu de leurs supplices, & se moquent de la cruauté des Tyrans & des Bourreaux. Quelque accident qui leur arrive ils sont tousiours asseurez, & sçachans bien que Iesus-Christ est le fondement de leur Esperance, ils regardent tous les changemens de la terre avec tranquillité d'esprit.

Mais quelque auantage que puissent tirer les Chrestiens de cette haute Vertu, il faut confesser qu'elle n'a rien de commun avec cette Passion qui considere l'aduenir, & qui cherche vn Bien possible & difficile: Car l'une est vne vertu Chrestienne qui reside en la volonté, & l'autre est vne Passion qui reside en l'appetit sensible; l'une est vn pur effect de la Nature, l'autre est vn pur ouurage de la Grace; L'une par ses propres

pres
sur le
vigue
ne e
qu'el
souue
leur l
regre
prom
comb
sent
tous
leurs
de s'a
peut
c'est
ne,
cours
nels
conn
enga
guere
toute
ure l
à ses
à la R
com
mora
uertu
luy d

pres forces ne se peut estendre que sur les siecles, & l'autre par sa propre vigueur monte jusqu'à l'eternité; L'une enfin ne nous tient pas tout ce qu'elle nous promet, & manquant souuent de parole à ses Amans, elle ne leur laisse que de la confusion & du regret, mais l'autre est si fidelle en ses promesses, que les hommes qui ont combatu sous ses enseignes, confessent que ses recompenses surpassent tous leurs seruices: Neantmoins dans leurs differences rien ne les empesche de s'accorder, le meilleur vsage qu'on peut faire de l'Esperance humaine, c'est de l'assuiettir à l'Esperance diuine, & de la faire aspirer par son secours, à la possession des biens eternels: Car encore que la Passion ne connoisse point l'eternité, & qu'estant engagée dans le corps, elle ne s'esleue guere plus haut que les sens, elle a toutesfois quelque inclination de suivre la Grace & de se laisser conduire à ses mouuemens: Comme elle obeit à la Raison elle peut obeir à la Pieté, comme elle sert vtilement à la vertu morale, elle peut seruir vtilement à la vertu Chrestienne. Et si ce n'est point luy donner trop d'auantage, ie pense que

*Fortitudinem
Gentiliū
mundana
cupiditas,
fortitudinem
Christianorum
Dei Charitas
facit, que*

*Diffusa est
in cordi-
bus nostris
non per
volunta-
tis arbi-
trium sed
per Spiritum
Sanctum
Etum qui
datus est
nobis.*

*August.
lib. 1. oper.
imperf.
cont. Iul.*

que comme elle se mesle avec la Patience & la force, pour faire des habitudes morales, elle se peut mesler avec l'Espérance & la Charité, pour former des habitudes surnaturelles: Mais sans m'engager dans vne dispute de l'Escole, il me suffit de dire que si toutes nos Passions peuuent estre sanctifiées par la Grace, l'Espérance n'estant pas de pire condition que les autres, peut pretendre la mesme faueur, & contribuer à toutes les bonnes œuvres des Chrestiens.

Aussi ne doutay-je point que les Saints n'en ayent fait vn bon usage, & qu'esclairez de la lumiere de la Foy, ils n'ayent mis en Iesus-Christ toute l'Espérance, qu'ils mettoient en leurs Souuerains, ou en leurs Dieux, pendant qu'ils viuoient dans le Paganisme: le ne doute point que cette genereuse Passion qui les auoit animez dans les perils pour la gloire de leurs Princes, ne les animast dans les flammes pour la querelle du Fils de Dieu, & ie tiens pour assurez que comme par ses propres forces, elle en eut fait de bons soldars, elle en fit par l'assistance du Ciel de courageux Martyrs: Car la Nature est le fondement

de

de la Grace, & comme la foy presuppofe la Raifon, la force d'un Martyr presuppofoit l'Efperance d'un homme, & il falloit que la Paflion operaft dans le cœur de ces genereux Athletes, pendant que la Grace agiffoit en leur volonté. Dieu fe fert tous les jours de la bouche des Prophetes pour expliquer fes Myfteres; quand il leur decouvre les secrets de l'aduenir, il employe leurs paroles pour les declarer à fon peuple, & il accorde en eux la Nature avec la Grace, pour executer fes deffeins.

C'est pourquoy ie penfe que le meilleur vfage qu'on puiffe faire de l'Efperance, c'est de l'affuiettir à trois vertus Chreftiennes qui fçauront employer utilement fa chaleur. La premiere est celle qui porte fon nom, & qui par un innocent artifice la detache de la terre, & luy donne des defirs pour le Ciel: car encore que l'efperance humaine foit fi genereufe, elle ne peut pas pretendre au bon-heur de l'Eternité, & quoy que dans l'Ame des Alexandres & des Cefars, elle ait aspiré à des honneurs diuins, ce n'a pas tant esté par fon mouuement que par celuy de la vanité; Mais quand elle est instruite

Q par

par la Foy, quand elle sçait que Dieu nous a choisis pour estre ses Enfans, & que Iesus-Christ nous a faits ses freres pour nous rendre ses heritiers, elle souhaite par humilité, ce que les autres souhaitoient par ambition. La seconde vertu qu'elle peut seruir, c'est la Patience, qui dans tous les maux qu'elle souffre, n'a point d'autre consolation que celle que luy fournit l'Espérance; Car tandis qu'elle combat avec les douleurs, elle seroit mille fois opprimée sous leur violence, si cette Passion glorieuse ne luy despeignoit les recompenses qui luy sont préparées, & si elle n'adoucissoit le mal present par le bon-heur à venir qu'elle luy promet. Pour entendre cecy, il faut sçauoir que la Patience est vne vertu aussi douce que sombre, elle n'a point d'esclat, & quoy qu'elle entreprenne des choses grandes, elle fuit la pompe & le theatre; les tenebres & les deserts luy sont agreables, & elle se contente de combattre en la presence de celuy qui la doit couronner; Elle n'a point aussi de violence, & quoy qu'elle ait de si puissans ennemis, elle se deffend en souffrant, & elle ne nous faict gagner la victoire qu'en nous faisant perdre la

*Vultus
illi tran-
quillus &
placidus,
frons pu-
ra, oculis
humili-
tate non
infœlici-
tate deje-
ctis, os ta-
citurrita-
tis honore
signatum,
color qua-
lis secu-
ris & in-
noxiiis.
Tertull.
de patien-
tia.*

vie:

vie: A peine se donne elle la liberté de se plaindre, & elle tesmoigne si peu de ressentiment de ses outrages ou de ses peines, que ceux qui ne la connoissent pas, l'accusent d'estre stupide: Vne si grande froideur a besoin d'estre animée par la chaleur de l'Espérance, & vne vertu si douce demande le secours d'une Passion agissante: Aussi pendant tous les desplaisirs, elle ne s'occupe que des recompenses qui luy sont promises, & dans les douleurs qu'elle souffre, elle s'estleve aux Cieux sur les aisles de l'Espérance, & voit avec les yeux de la Foy, la felicité qui luy est preparée.

Mais le principal usage que nous devons faire de cette Passion, c'est quand la Force est aux prises avec la douleur, & qu'elle attaque ces ennemis effroyables qui taschent de triompher de son courage: Car il y a cette difference entre la Patience & la Force; Que la premiere se contente de souffrir, & que la seconde veut agir; Que l'une attend les maux, que l'autre les va chercher; Que l'une se cache par modestie, que l'autre se produit par generosité; Que l'une est douce, que l'autre est seueré; Que l'une à propre-

Q₂

ment

*Spes patientia
anima.
unde B.
Iacob.
illas confundit
dum dicit
patientes
estote fratres, usque
ad aduentum
Domini. Ecce
Agricola
expectat
pretiosum
fructum
terra,
Ecce quae
quidem
patientia
spei admixta
aut potius innixa
videtur.*

*Tolle spē
homini-
bus, nemo
victus ar-
ma reten-
tabit, ne-
mo infæ-
liciter ex-
pertus no-
gotiatio-
nem, alios
appetet
quæstus,
nemo
naufra-
gus viuet.
Senec.
l. 5. Con-
trouers. 1.*

*Finis spē,
fœlicitas
æterna.
August.*

ment parler souffre des peines qu'elle ne peut éuiter, & que l'autre endure des tourmens, dont elle pourroit bien s'exempter: Mais dans toutes leurs differences, elles ont cecy de commun qu'elles ne peuuent se passer de l'Espérance; C'est l'Ame qui leur donne la vie, & ces deux belles vertus n'attireroient point la veuë des hommes & des Anges, si elles n'estoient animées par cette Passion qui regarde l'aduenir: Car la vanité n'est pas assez puissante pour nous inspirer le mespris de la douleur, & la secte des Stoïciens toute orgueilleuse qu'elle est, n'a pû disposer qu'un petit nombre de Philosophes, à souffrir genereusement la violence des tortures, & la cruauté des bourreaux: Mais la Religion Chrestienne a produit des esseins de Martyrs, qui ont vaincu les flammes, surmonté les bestes farouches, & triomphé des Empereurs infidelles: Aussi leur Force estoit fondée sur la vertu de l'Espérance, & pendant qu'on taschoit de les corrompre par les promesses, de les estonner par les menaces, & de les vaincre par les tourmens, ils s'efleuoient dans le Ciel en esprit, & consideroient les recompenses, que Dieu prepare

prepare à ceux qui le seruent fidellement.

C'est sans doute pour ce sujet que le grand Apostre donne tant de titres glorieux à l'Esperance, & que pour exprimer ses effects miraculeux, il employe tous les ornemens de son eloquence diuine: Car tantost il l'appelle vn Anchre, qui arreste nostre vaisseau sur la mer, qui nous fait trouuer la tranquillité au milieu de l'orage, & qui attache nos desirs au Ciel & non pas à la terre; Tantost il l'appelle vn Bouclier, à la faueur duquel nous repoussons les traits inflammez, que nostre ennemy lance contre nous; Tantost il l'appelle nostre Gloire, & nous la represente comme vn tiltre honorable qui effaçant nostre honte, nous fait esperer, qu'apres auoir esté les ennemis de Dieu, nous deuiendrons ses enfans, & qu'en cette qualité nous aurons part à son heritage. Par tous ces eloges, il nous apprend que l'Esperance nous est necessaire en toute sorte d'estats, & que nous la pouuons utilement employer dans toutes les rencontres de nostre vie; qu'elle est nostre assurance dans les tempestes, nostre deffense dans les combats, & nostre

Q 3

gloire

*Quam
spem sicut
anchoram
habemus
anima
rutam ac
firmam.
Heb. c. 6.*

*In omni-
bus su-
mentes
scutum
fidei, in
quò possi-
tis omnia
tela no-
quissimi
ignea ex-
tinguere.
Eph. c. 6.*

*Non est
spes nostra
de hoc sa-
culo, ab a-
more hu-
jus seculi
vocati su-
mus, ut
aliud sa-
culum
speremus.
Aug. l. 3.
de Verbis
Domini,
serm. 2.*

gloire dans les affronts. Mais prenons garde qu'elle n'est pas de ce siecle, qu'elle nous en deffend l'amour, & qu'elle nous en propose vn autre plus heureux & plus innocent, qui doit estre l'obiet de tous nos desirs: Negligeons les biens perissables pour acquerir les eternels, souuenons nous qu'il est bien difficile d'auoir en vn mesme temps des pretensions sur le Ciel & sur la terre, & que pour obtenir les promesses de Iesus-Christ, il faut mespriser celles du monde.

QUATRIESME DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez, des Effets, & du bon & mauuais usage du Desespoir.

DE toutes les Passions de l'homme, le Desespoir est celle qui a receu le plus d'honneur & le plus de blasme dans l'antiquité: Car elle a passé pour le dernier effort du courage, dans ces grands Hommes, qui se donnerent la mort pour se conseruer la liberté, & qui employerent le fer ou le poison pour se deliurer de l'insolence d'vn Ennemy victorieux. Les Poëtes & les Orateurs ne paroissent jamais plus eloquens,

eloquens, que quand ils descrittent la mort de Caton, & ils desguisent avec tant d'artifice cette action furieuse, que si la Foy ne nous auoit persuadez qu'elle est vn attentat execrable, nous la prendrions pour vne action heroïque: Seneque ne loüa jamais tant la vertu que ce crime, il semble qu'il ait dessein par les eloges qu'il luy donne, de porter tous les hommes au desespoir, & d'obliger tous les mal heureux à commettre des parricides: Il s'ima-

*Liquet
mihi cum
magno
spectasse
gaudio
Deos, cum
vir ille
acerrimus
sui vindex
gladium sa-
cro pectori
infigit,
dum viscera
spargit &
animam
manu
educit.
Senec. de
Prov. c. 2.
Catonis
ebrietas*

Q 4

qu'il

*abjecta est
sed quis-
quis obje-
serit, fa-
silius effi-
ciet hoc
crimen
honestum,
quam
turpem
Catonem.
Senec. de
tranquil.
animi.
cap. 15.*

qu'ils'est trouué des hommes qui s'abandonnans à sa fureur ont trempé leurs mains dans leur sang, ils ont jugé qu'il falloit bannir cette Passion de nostre ame, & qu'il n'y auoit point de rencontre dans la vie, où il fut permis de suyure ses mouuemens.

Tous ces deux partis sont esgallement injustes, & leurs sentimens violent ceux de la Nature: Car de quelque defastre que la Fortune nous menace, & quelque insigne malheur qu'elle nous prepare, nous ne pouuons jamais attenter a nostre vie: Nostre naissance & nostre mort ne dépendent que de nostre Souuerain, & il n'y a que celuy qui nous a fait entrer dans le monde, qui nous en puisse faire sortir: Il nous a laissé la disposition de tous les estats de nostre vie, & ne s'en est reserué que le commencement & la fin; Nous naissons quand il luy plaist, & nous mourons quand il l'ordonne; c'est entreprendre sur ses droits que de vouloir aduancer l'heure de nostre mort, & il en est si jaloux, que souuent il fait des miracles pour nous apprendre qu'il en est le Maistre: Mais si le Desespoir est deffendu en cette occasion, il y en a beaucoup d'autres où il est

est permis, & il me semble que la Nature n'a jamais fait paroître plus euidément le soin qu'elle a de l'homme, qu'en luy donnant vne Passion qui le peut deliurer de tous les maux, pour qui la Philosophie n'a point de remedes.

Car encore que le bien soit vn object agreable, & qu'il attire puissamment la volonté par ses charmes, neantmoins il est quelquesfois enuironné de tant de difficultez, qu'elle ne le peut approcher: Ses beautez la font languir, elle se consume en desirs, & l'Espérance qui la sollicite, l'oblige à faire des efforts inutiles: Plus elle a d'amour, plus elle souffre de douleur, & plus le Bien qu'elle recherche est excellent, plus elle est miserable; Ce qui deuroit causer son bon-heur fait naître sa peine, & pour le dire en peu de paroles, elle est malheureuse, parce qu'elle ne se peut empescher d'aymer vn object, qu'elle ne peut acquerir: Ce tourment seroit aussi long que son amour, si le Desespoir ne venoit à son secours, & si par vne prudence naturelle il ne l'obligeoit à quitter vne recherche impossible, & à faire mourir des desirs qui ne seruent qu'à l'affliger. Comme cette Passion nous detasche d'un Bien difficile,

Q s cile,

cile, & qui surpasse nostre pouuoir, il se rencontre mille occasions dans la vie, où elle peut estre vtilement employée, & il n'y a point de condition dans le monde, pour esleuée qu'elle puisse estre, qui n'ait besoin de son assistance: Car les forces de tous les hommes sont limitées, & la plus grande partie de leurs desseins sont impossibles; l'Esperance & la Hardiesse qui les animent, ont plus d'ardeur que de conduite; sous ces guides auengles ils se ietteroient dans des precipices, si le Desespoir ne les retenoit, & si par la connoissance de leur foiblesse, il ne les diuertissoit de leurs entreprises temeraires: Aussi est-ce vn fidelle conseiller qui ne nous trompe jamais, & qui ne merite point de blasme, si n'estant appellé que quand les affaires sont déplorées, il nous donne des aduis plus salutaires qu'honorables: Il faut accuser l'Esperance, qui nous engage trop facilement dans le peril, & louer le Desespoir, qui trouue le moyen de nous en deliurer.

Les plus grands Princes ne sont malheureux que pour ne l'auoir pas escouté; Car si deuant que d'entreprendre la guerre, ils mesuroient leurs forces,

ils

ils ne seroient pas contraints de faire vne paix honteuse, & de prendre la loy d'un ennemy victorieux: Mais le mal-heur veut qu'ils n'implorent le secours du Desespoir, que quand il ne leur en scauroit plus donner, & qu'ils ne consultent cette Passion, que quand toutes choses sont reduites à l'extremité. Il n'est pas neantmoins inutile en cette occasion mesme, & ses aduis ne laissent pas d'estre profitables, quoy qu'ils soient precipitez: Il a souuent conserué les Estats dans vne guerre ciuile, & il a sauué des armées toutes entieres, par vne honorable retraite: Car quand les Princes reconnoissent que leurs forces ne sont pas esgales à celles de leurs ennemis, & que tout l'aduantage s'est rangé du party qui leur est conrraire, le Desespoir mesnagé par la Prudence les oblige à se retirer, & cette Passion reparant les fautes de l'esperance & de l'Audace, leur fait reseruer leurs soldats pour vn temps, où ils se pourront promettre vne victoire assuree: Car le Desespoir est plus prudent que courageux, & il pense plus au salut qu'à la gloire de l'Estat; Il profite des maux qu'il a remarquez, & s'estime assez glorieux, quand il peut eschaper

*Animus
ex ipsa
despera-
tione su-
mitur :
Ignavissi-
ma ani-
malia
qua na-
tura ad
fugam
genuit,
ubi exitus
non patet,
tentant
fugam
corpore
imbelli,
nullus
pernicior
hostis est,
quam
quem au-
dacem
angustia
faciunt.
Maiora
aut certè
paria co-
natur
animus
magnus
ac perdi-
tus Senec.
Quest.
natur.
li. 2. c. 59.*

la fureur de celuy qui le poursuit : Il est vray que quand il voit tous les chemins du salut fermez, & que la mort se presente à luy de toutes parts, il choisit la plus honorable, & rappelant l'Esperance qu'il auoit chassée, il se resout de mourir ou de vaincre : C'est pourquoy les grands Capitaines ne desesperent iamais les vaincus, & sçachans bien que cette Passion devient hardie quand elle est irritée, ils luy dressent des ponts d'or, ils luy ouurent tous les passages, & laissent respendre ce torrent dans les campagnes, de peur qu'il n'enfle sa fureur par la resistance, & qu'il ne renuerse les digues, qu'on oppose à son impetuosité. C'est en quoy le naturel du Desespoir est estrange, car il n'aist de la Crainte, & la timidité fait la plus grande partie de la prudence, il considere plustost dans le Bien qui luy est offert, la difficulté qui l'estonne, que la gloire qui l'attire, & soit qu'il ait plus de froideur ou moins de courage que l'Esperance, il ne regarde pas tant les bons que les mauvais euenemens: Cependant quand le peril est extreme, & que le malheur est si grand qu'il ne se peut plus éuiter, il fait de necessité vertu, & il combat des ennemis.

ennemis
soit a
riers
des es
mira
ferue
sant r
chero
D
ger d
conn
viole
d'vn
pou
quel
tant
deffe
dans
de,
de c
cher
dans
& c
d'vn
mal
fert
ter v
affer
n'est
que

ennemis que l'Espérance mesme n'o-
 soit attédre: Souuent il arrache les lau-
 riers des mains du vainqueur, & faisant
 des efforts qui peuuent passer pour des
 miracles, il surmonte la Nature, il con-
 serue la vie des hommes en la leur fai-
 sant mespriser, & il gagne la victoire en
 cherchant vne mort honorable.

De tous ces effets il est aisé de iu-
 ger de la nature du Desespoir, & de re-
 connoistre qu'il est vn mouuement
 violent, par lequel l'Ame s'esloigne
 d'un Bien difficile, qu'elle ne croit pas
 pouuoir acquerir, & par lequel aussi
 quelques-fois elle s'en approche non
 tant pour le posséder, comme pour se
 defendre du mal qui la menace: Car
 dans sa naissance le Desespoir est timi-
 de, & il n'a point d'autre dessein que
 de destourner l'Ame de la vaine re-
 cherche d'un Bien impossible, mais
 dans son progrès il deuiet audacieux,
 & quand il voit qu'en s'esloignant
 d'un Bien difficile, il s'engage dans vn
 mal infame, il reprend courage, & se
 sert de toutes ses forces, pour empor-
 ter vne chose, dont il estimoit la perte
 assurée: De sorte que cette Passion
 n'est pas simple, & pour en bien expli-
 quer la nature, il faut dire qu'elle est
 meslée.

meſlée de crainte & d'eſperance, & que comme il eſt plus lâche que celle-là dans le commencement, il eſt ſur la fin plus genereux que celle-cy: Mais en l'vn & en l'autre de ces deux temps, il a beſoin de conduite, & pour eſtre utile à la vertu, il faut qu'il évite deux extremités dangereuſes qui portent ſon nom, & qui terniſſent ſa gloire; L'une ſe peut appeller laſcheté, & l'autre temerité: Il tombe dans la premiere, quand pour ne pas connoiſtre ſes forces, il s'eſloigne d'un bien qu'il pourroit acquerir; Il tombe dans la ſeconde, quand pour ne pas remarquer ſa foibleſſe ou la grandeur du peril, il entreprend vne choſe impoſſible, & s'engage dans vn deſſein, qui ne peut eſtre ſuiuy que d'un ſucces malheureux: C'eſt à la Raiſon de le meſnager, & de voir quand il peut fuir ſans infamie, & quand il peut attaquer ſans temerité: Si c'eſt vn Bien legitime qu'on puiſſe attendre avec juſtice, il n'en faut preſque jamais deſeſperer: L'opiniaſtreté eſt loüable en cette occaſion, & l'on ne peut blaſmer vn homme qui tente l'impoſſible meſme, pour acquerir vn bon-heur, que ſon deuoir luy conſeille de rechercher; mais ſi ce qu'il ſouhaite eſt
difficile

diffici
gueri
folles
fonna

Ma
ette
dans
minel
ce nat
pres f
pour
point
de qu
ſes d
exec
relle
uine
c'eſt
Dieu
C'eſt
de le
perfe
de re
dés l
puiſ
pren
puiſ
ne v
ner,
Bon

difficile & perissable, il faut qu'il se guerisse de ses vains desirs, & de ses folles esperances, par vn desespoir raisonnable.

Mais il doit prendre garde que si cette Passion est souuent innocente dans la Nature, elle est tousiours criminelle dans la Grace: Car l'Esperance naturelle estant fondée sur nos propres forces, il est permis de la quitter pour embrasser le Desespoir, & il n'y a point d'inconuenient que l'homme de qui la misere est si conneuë, laisse ses desseins quand il ne les sçauroit executer: Mais l'Esperance surnaturelle estant fondée sur la Puissance diuine, il est deffendu de la perdre; & c'est vn crime capital de soubçonner Dieu de mensonge ou de foiblesse; C'est pourquoy ceux qui desesperent de leur salut, choquent ses plus hautes perfections, & ils se rendent indignes de receuoir le pardon de leurs pechez, dès lors qu'ils cessent de l'esperer: Car puis que l'Escriture sainte nous apprend que Dieu est bon, & qu'il est puissant, ceux qui se persuadent qu'il ne veut ou ne peut pas leur pardonner, font outrage à sa Puissance & à sa Bonté, & choquent par vn mesme crime

me

me ses deux plus excellentes qualitez: Et si nous en voulons croire Sainct Augustin, les Desesperez imitent les orgueilleux, & s'esgallent à Dieu en perdant l'esperance de leur salut. Car quand ils tombent dans le Desespoir, ils s'imaginent que la Misericorde de Dieu n'est pas si grande que leur peché, & par vne injurieuse preference, ils esleuent leur malice au dessus de sa Bonté, ils donnent des bornes à vn Amour infiny, & ils ostent des perfectiones à celuy qui possede mesme toutes celles que nostre esprit ne peut pas s'imaginer.

Adhuc cum diffidit & suam nequitiam comparat Dei benignitati, finem imponit virtuti Dei, dans finē infinito, & perfectionem auferens Deo, cui nihil deest, etiam quod cogitari non potest.

August. lib. de vera & falsa pœnitent. ca. 5.

Il est vray que si le Desespoir est criminel dans la Grace, il y a vn excez d'Esperance qui n'est guere moins dangereux, & il se trouue des Chrestiens dans l'Eglise qui ne sont opiniastrés dans leurs pechez que par vne vaine confiance qu'ils ont en la Misericorde de Dieu; ils ne s'entretiennent de sa Bonté que pour l'offenser, ils ne pensent aux graces qu'il fait aux pecheurs que pour en abuser, & par des consequences desraisonnables que la Philosophie ne leur auoir apprises, ils concluent qu'ils doiuent estre mauuais, parce que Dieu est Bon, & qu'on le

le doit offenser; parce qu'il ne punit pas ses Ennemis: Si ces infames criminels n'auoient perdu le jugement avec la pieté, ils raisonneroient d'une autre façon, & diroient, que puis que Dieu est Bon ils doiuent estre obeïssans, que puis qu'il pardonne, ils doiuent estre reseruez à l'offenser, & que puis qu'il ayme leur salut, ils doiuent aymer son honneur. Mais certes quand ils n'auoient pas ces justes considerations, la Misericorde de Dieu ne deuroit pas les entretenir dans leur folle confiance: Car outre qu'elle est d'accord avec sa Iustice, & que l'une n'entreprend rien sur les droits de l'autre, il a tellement temperé ses promesses avec ses menaces dans l'Ecriture sainte, qu'elles bannissent de nostre ame le desespoir & la presumption; pour asseurer les desesperés, il leur a proposé la Penitence, dont la porte est ouuerte à tous ceux qui se repentent, & pour intimider les presomptueux, qui par leurs delays mesprisent sa misericorde; il a rendu le jour de la mort incertain, & les a reduits à la necessité de craindre vn moment, qui pour estre inconneu peut surprendre tout le monde.

Propter illos qui desperatione periclitantur, proposita indulgentia portu, propter eos vero qui spe periclitantur & dilationibus illuduntur, fecit diem mortis incertum.
August. lib. 3. de Verbis Domini. serm. 10.

QVA-